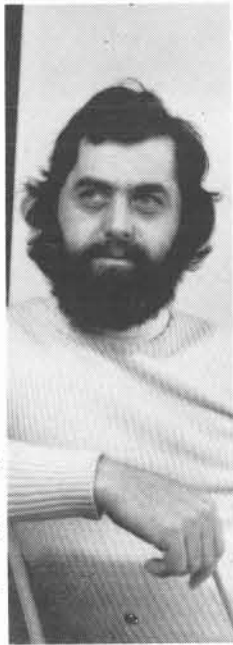


Le J.A.L. breton ...

Hugues Dionne, professeur en sociologie à l'UQAR et membre du GRIDEQ, vient de remettre un compte-rendu d'une mission de recherche qu'il a effectuée, en décembre dernier en France, et plus particulièrement en Bretagne.



Monsieur Dionne constate que la Bretagne, par ses différents paysages et mentalités, représente une mosaïque complexe. C'est un territoire trois fois moins long que l'Est du Québec, mais dix fois plus peuplé. Néanmoins, en tant que régions périphériques et dans les mutations socio-démographiques qu'elles éprouvent ("un arrière-pays qui se vide"), les deux régions se ressemblent. La Bretagne a même une expérience-pilote qui s'apparente à notre J.A.L. (trois paroisses du Témiscouata). L'expérience du Mené consiste en un regroupement, en 1965, d'une dizaine de paroisses de l'arrière-pays breton, pour "faire participer la population à son développement". Se succèdent des luttes sur tel ou tel dossier, des efforts de concertation, des revendications, des réunions, qui donnent naissance à un plan d'aménagement rural, en 1975.

Malheureusement, le Comité d'expansion économique du Mené, suite à divers problèmes de relève et de financement, a expiré l'an dernier. On fait présentement l'autopsie de l'expérience.

Monsieur Dionne donne dans son rapport de mission une liste de personnes à contacter, ainsi que la documentation pertinente à l'aménagement, aux stratégies de développement social et à l'agriculture dans le milieu breton, de même que des renseignements sur l'activité touristique du Sud-Ouest français (l'Adour). Il fournit également des réflexions pour les prochains échanges entre les universités françaises et l'UQAR.

SPORTS

Deux médailles! Voilà ce qu'a remporté le Club de jogging de l'UQAR à sa première sortie officielle. Huit membres du Club ont en effet participé à la Course des pichous (15 km), dans le cadre du Carnaval-souvenir de Chicoutimi. Huguette Bérubé et Guylaine Feuiltault furent les gagnantes des médailles d'argent et de bronze de la catégorie "fille 20-24 ans".

Au volley-ball participation, le 16 février dernier, l'équipe d'Histoire a battu les Protozoaires, en finale. Au basket-ball, le 18 février, le Cégep de Rimouski a battu l'UQAR 69 à 32.

Au tournoi de volley-ball invitation, les finales ont été remportées par l'équipe senior de Matane, chez les femmes, et par l'équipe A du Cégep de Rimouski, chez les hommes.

en bref...

La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) vient de rendre public un document intitulé *Analyse de quelques indicateurs du niveau de développement du système d'enseignement et de la productivité des universités québécoises*. Ce document, qui a été transmis au ministère de l'Éducation, semble constituer une réponse des universités à certaines affirmations du ministère des Finances du Québec à l'effet que, notamment, les universités québécoises seraient relativement mieux traitées que les universités ontariennes.

Le troisième numéro de la collection *Eurêka*, des Presses de l'Université du Québec, vient de sortir. Rédigé par Maurice Poncelet, il s'intitule *Le management public*. La collection *Eurêka*, qui se situe au carrefour des disciplines humaines et des sciences, aborde au fur et à mesure des sujets tels l'administration, l'économique, la mathématique et la science politique.

UQAR-information

JOURNAL HEBDOMADAIRE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

Volume 10, numéro 24

Lundi, 26 février 1979

La SOUQAR devient le DOUQAR

Dernièrement, la Section d'océanographie de l'Université du Québec à Rimouski (SOUQAR) est devenue le Département d'océanographie (DOUQAR).

"Après seulement cinq ans d'expérience, dans ce domaine très spécialisé qu'est l'océanographie, notre travail est maintenant reconnu au niveau international et, en matière d'études sur la mer, Rimouski est maintenant sur la carte." Cette phrase résume brièvement l'opinion du directeur du DOUQAR, Mohammed El-Sabh, quant au résultat des activités de la Section d'océanographie. "Le fait de devenir un département nous aidera à mieux planifier l'organisation, la recherche et l'enseignement et à profiter au maximum des ressources disponibles. Cela permettra aussi d'établir une collaboration plus étroite avec l'INRS et d'améliorer nos contacts avec l'extérieur. Nous sommes le seul département d'océanographie francophone en Amérique du Nord."

A court terme, le département compte améliorer les programmes d'enseignement en chimie et en océanographie. On veut également élaborer un doctorat en océanographie et un certificat en pêche. Auparavant, la Section d'océanographie relevait du Département des sciences pures. 90% des budgets accordés à ce département allait à l'océanographie. A partir de maintenant, l'océanographie et la chimie forment leur propre département, en se séparant des Sciences pures.

Monsieur El-Sabh souhaite que ce changement amène une augmentation des ressources financières et humaines au Département d'océanographie. "Le principe est accepté, mais pas encore réalisé."

En réponse à cette question, le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'UQAR, Gabriel Bérubé, affirme que les besoins du



Département d'océanographie en ressources seront analysés sérieusement, au cours de l'élaboration du prochain budget, dans les prochains mois. "La scission des deux départements, selon monsieur Bérubé, rend le Département des sciences pures moins complexe. Ce département devra par ailleurs réorienter ses recherches, ce qu'il a déjà commencé à faire", devait conclure le vice-recteur.

En dernière heure, nous apprenons que l'UQAR a obtenu 32 000\$ de subvention du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie (Canada) pour des recherches en océanologie. En tout, le réseau UQ s'est mérité 53% des subventions accordées par cet organisme à des universités québécoises, soit 10% de l'enveloppe globale.

UQAR information Hebdomadaire de l'Université du Québec à Rimouski

Direction et Publication : Service des relations publiques et de l'information - Local D-305 - Tél. : 724-1425

Rédaction : Ghislain Paradis - Mario Bélanger

Montage : Richard Fournier

Dactylographie : Simone Fortin

Impression : Service de l'imprimerie

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec

Pourquoi Rimouski ?

Un étudiant sur six à l'UQAR vient de l'extérieur de la région qu'elle dessert, soit l'Est du Québec et la Côte-Nord. Et même dans cette vaste contrée à la population parsemée qu'est le Bas Saint-Laurent, la Gaspésie et la Côte-Nord, l'UQAR recrute des étudiants de tous les coins. Qu'est-ce qu'il pense du milieu universitaire à Rimouski, cet étudiant étranger à la région bas-laurentienne? Quelles sont ses impressions sur la ville, son ambiance? Nous avons posé ces questions à quatre étudiants de l'extérieur qui sont inscrits à temps complet à l'UQAR.

KARL, ST-HENRI DE LÉVIS (QUÉBEC), ENFANCE INADAPTÉE

À RIMOUSKI DEPUIS SEPTEMBRE

"Je désirais me spécialiser en orthopédagogie (enfance inadaptée), mais le cours n'existait plus à Laval pour les finissants des Cégeps. J'ai alors regardé ailleurs. Ma soeur avait étudié en ortho et connaissait quelqu'un qui avait fait son cours à Rimouski. J'ai pris des renseignements, et juste avant de partir pour un long séjour en Allemagne, j'ai reçu mon admission. J'ai laissé tomber le voyage et j'ai décidé de poursuivre mes études.



"La première fois que je suis arrivé sur la rue des Ursulines, je me suis dit en voyant les bâtiments: 'C'est pas ça!' Je trouvais ça petit et vieillot. Par contre, au niveau des contacts avec les professeurs, ça ressemble à ce dont je m'attendais. Il est facile de jaser avec la majorité des professeurs et d'avoir des discussions qui dépassent souvent la matière enseignée. Les professeurs désirent passer pour des personnes-ressources plutôt que pour des professeurs qui veulent imposer leur matière."

Karl affirme se sentir un peu à part, en tant que personne de l'extérieur. "Les groupes sont déjà formés à partir des liens qu'ils avaient au Cégep. Mais, avec un tempérament sociable, ce n'est pas une barrière infranchissable."

Au niveau des sports à l'UQAR, Karl trouve dommage qu'il n'y ait pas de piscine, ni de sauna, ni d'haltérophilie sur place. Quant à la Bibliothèque, "elle est satisfaisante pour la grosseur de l'Université".

Au sujet de la ville de Rimouski, Karl estime que les gens sont plutôt snobs et sur les principes. Les contacts sont plus faciles à faire en milieu universitaire qu'en ville. "Peut-être que c'est parce que je suis enraciné dans ma place."

D'un autre côté, Karl considère que Rimouski est une belle ville, en termes d'architecture, de beaux quartiers, de bons restaurants. "Elle est bien située, près de la mer, pas trop grosse ni trop petite."

Karl est venu à Rimouski pour faire changement, pour connaître un coin de pays. Il compte poursuivre son cours à Trois-Rivières, en septembre, pour peut-être venir le terminer à Rimouski plus tard.

S'il avait à choisir un emploi après ses études, il préférerait aller dans la région de Québec ou de Montréal.

VÉRONIQUE, FARNHAM (CANTONS DE L'EST), BIOLOGIE, À RIMOUSKI DEPUIS JANVIER 1979

"Ce qui m'intéressait à l'UQAR, c'est que le programme de biologie était orienté vers l'écologie. Aussi dans une université de petite taille, avec un enseignement plus personnalisé, tu ne vas pas aux cours juste pour prendre des notes, mais bien pour te faire expliquer la matière. L'ambiance est détendue et tu n'es pas obligé d'arriver quinze minutes avant un cours pour avoir une bonne place. Cependant, pour avoir débuté dans une autre université, je crois qu'il y a autant de travail, sinon plus, à l'UQAR. Et beaucoup de besogne en laboratoire..."

Véronique déplore qu'il est parfois difficile de trouver des revues et certains livres spécialisés, mais que les professeurs pallient au manque de documentation en fournissant la matière nécessaire dans les cahiers de cours et en plaçant les livres obligatoires en réserve à la Bibliothèque.

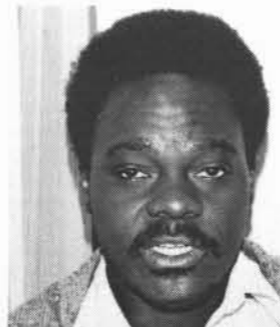
À l'UQAR, soutient Véronique, plusieurs activités entre les disciplines sont organisées. "Il y a peu de cloisons entre les modules."

Du milieu rimouskiois, Véronique croit que les loyers sont plus chers qu'ailleurs. Par contre, elle est étonnée de la variété des produits qu'on peut trouver ici, en particulier dans les épicereries.

Qu'est-ce qu'elle envisage de faire après ses études? "Avoir une chance, j'aimerais travailler dans un dépaysement total, soit en Australie, en Nouvelle-Zélande, ou même au Yukon. Si j'avais un poste intéressant dans le coin, j'accepterais pour quelques années. Mais je ne veux pas me rapprocher des grands centres. J'étouffe en ville."

EMMANUEL, DU GABON (AFRIQUE), 3ÈME ANNÉE EN SOCIOLOGIE

"J'avais commencé mes études universitaires à l'UQAM, mais le désir de m'éloigner des grands centres et de poursuivre mes études dans une institution où les contradictions trouvent toujours des compromis, m'a incité à m'inscrire à l'UQAR. En fait, l'UQAR semblait répondre à mes attentes, d'autant plus que je voulais rester connecté au réseau UQ."



"Je suis à Rimouski depuis l'hiver 1977, et dans l'ensemble, je ne regrette pas d'être venu. L'intégration dans le milieu universitaire est facile, j'y ai beaucoup de camarades et la compréhension des personnes qui s'occupent des Services aux étudiants est à souligner.

"Ce que j'aime du milieu universitaire ici, c'est qu'un étudiant qui s'applique dans ses études par un effort constant a d'excellentes chances de réussir."

Emmanuel estime qu'il a un engagement vis-à-vis le Gabon, son pays, qui a collaboré à le faire venir ici pour dix ans. Il a choisi la sociologie pour les possibilités d'action sociale qu'elle permet et parce que son jeune pays a besoin de cadres nationaux pour son auto-développement. Il aimerait enseigner, et dans la mesure du possible, faire de la recherche. Quatre Gabonnais étudient à l'UQAR, dont trois en administration.

Selon Emmanuel, la position périphérique de la région de l'Est du Québec a des ressemblances avec le Gabon, ce petit pays d'un million d'habitants, à cheval sur l'Équateur, longeant l'Atlantique. La commercialisation des produits agricoles, l'exode rural exigent des solutions.

La grosse différence entre les deux régions, c'est le climat. "Ce serait incroyable de vivre en permanence à -20°. On ne s'habitue jamais au froid".

HUGUETTE, DE MARIA (GASPÉSIE), EN BIOLOGIE, 3ÈME SESSION

"J'ai fait deux sessions dans un Cégep de Québec et je désirais continuer mes études dans une université de petite taille. Je crois que la vie étudiante y est plus riche, les contacts avec les professeurs sont plus humains et qu'en général, le climat est plus vivable. Aussi, Rimouski est plus près de chez-nous."

Huguette remarque cependant que le choix de cours est assez restreint, surtout lorsque quelqu'un arrive à la session d'hiver.

Huguette se dit satisfaite des facilités pour faire du sport en équipe à l'UQAR. Elle apprécie aussi le bon service de la Bibliothèque, mais juge que l'éventail de la documentation est réduit. Quant à la ville, Huguette affirme qu'elle sort peu, mais trouve qu'il y a suffisamment d'activités pour une personne qui aime ça.

"Au début, c'est un peu par hasard que je me suis inscrite en biologie, mais maintenant, la matière m'intéresse. De plus, le groupe (25 étudiants en 1ère année) est dynamique et les relations sont plaisantes: dernièrement, on a tendu des collets et capturé cinq lièvres; Robin, qui pendait la crémaillère, a reçu le groupe chez lui avec un bon civet."



ADOPTÉ!

À sa réunion (98e) du 13 février 1979, la Commission des études a:

- nommé Yvon Bouchard au Comité de la recherche comme représentant du Département des sciences de l'éducation pour terminer le mandat de Michel St-Germain, soit du 13 février au 30 septembre 1979;
- approuvé des modifications de programme en administration, en géographie et en lettres;
- approuvé un dossier de programme de certificat en conditionnement physique;
- recommandé au Conseil d'administration l'adoption de modifications au règlement de régie interne du module des Lettres.

COMITÉ EXÉCUTIF

À sa réunion (147e) du 19 février 1979, le Comité exécutif a:

- accepté la démission de Nelson Belzile et Albert Ross, étudiants, de la Commission de vie étudiante et nommé à la même Commission Marie-Claire Belzile, Marie-France Négretot et Andrée Gendron, étudiantes;
- accepté la démission de Paul Larocque comme directeur du Département des lettres et sciences humaines à compter du 19 février et a demandé à monsieur Larocque d'assumer les fonctions administratives rattachées à ce poste jusqu'au 1er mars prochain;
- dénoncé les protocoles d'entente en vigueur avec le Collège de Matane;
- accepté un protocole d'entente avec le ministère de l'Éducation relatif au perfectionnement du personnel de direction des Commissions scolaires régionales du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie;
- recommandé au Conseil d'administration l'adoption d'un plan de perfectionnement pour le personnel de cadre et le personnel non syndiqué pour l'année 1979-80;
- recommandé au Conseil d'administration l'adoption d'un règlement de régie interne de l'Université du Québec à Rimouski;
- accepté une entente de services informatiques avec l'INRS.

Centre de documentation administrative

CINÉMA

Ce soir lundi le 26, au Cinéma 4, LA BELLE EMMERDEUSE.

Dimanche et lundi prochains, LA DENTELLIÈRE, drame d'une jeune femme timide qui affronte un profond chagrin d'amour.

ANNIVERSAIRES

Pierre Bélanger, Bureau du doyen, le 27;

Roland Dorval, Services aux étudiants, le 28;

Jean-François Dumais, Département des sciences pures, le 1er mars.